

THE
LONDON'S
STREET

De Guillaume Moraine

Personnages :

Directrice : Darlène Paddington

Femme de main : Jamie-Lee Murphy

Inspecteur : Hamilton Jones

Inspecteur : Dwight O'Sullivan

Bourgeois : Adam Williams

Bourgeoise : Meryl Williams

Chef de bande : Kelly O'Brian

Terrence

Phoebe

Beverley

Heather

INTRODUCTION

Nous sommes dans une rue de Londres, en 1859. Il y fait froid, c'est le soir. Un couple bourgeois rentre chez lui, Meryl et Adam. Ils reviennent d'une soirée mondaine chez une de leur connaissance, Miss Bennet.

Adam : Ce qu'il fait froid ce soir ! nous devrions peut-être prendre un fiacre ? Qu'en penses-tu Meryl.

Meryl : Comme tu veux, Adam. Ça m'est égal.

Adam : Meryl, tu n'as pratiquement parlé à personne ce soir ! Miss Bennet nous a invité à sa soirée, la moindre des politesses aurait été de faire bonne figure en société !

Meryl : Je ne voulais pas y aller, Adam, c'est toi qui a insisté.

Adam : je me suis dit que cela te ferait du bien de voir du monde. Miss Bennet nous a présenté sa fille qui fait son entrée dans le monde, et tu ne l'as même pas complimentée sur sa beauté !

Meryl : sa fille n'est pas belle, Adam.

Adam : Tu es dure, Meryl. Ce n'est pas Vénus sortie des eaux, bien sûr, mais cette petite a ce qu'il faut pour se trouver un bon mari.

Meryl : Nous sommes en 1859 ! nous entamons la seconde moitié de ce maudit 19^{ème} siècle ! a-t-on encore besoin de ces déballages de mondanités pour se sentir exister ? On étale ses enfants devant la bonne société londonienne comme des trophées ! « Voyez ma fille comme elle est belle ! voyez ma fille comme elle joue bien du piano ! savez-vous que ma fille est une excellente maîtresse de maison ! »

Adam : Meryl...

Meryl : il ne manquerait plus que l'on mesure son tour de hanches pour voir si elle a de quoi porter de beaux enfants !

Adam : Tu deviens grossière, Meryl !

Meryl : Nous aurions aussi pu lui regarder les dents, comme à une mule !

Adam : Meryl ! ça suffit !

Meryl se calmant : je suis désolée, Adam. Ces temps-ci, Londres me porte sur les nerfs. Cette ville... elle... elle me sort par les yeux...

Adam : Tu as perdu un enfant, Meryl. Nous avons perdu un enfant.

Meryl : je te remercie de me le rappeler.

Adam : ce que je veux dire, c'est que voir la fille de Mme Bennet, aussi rayonnante... Cela a pu te faire penser que jamais notre petite Jenny n'aura la chance d'être présentée au monde.

Meryl : Oui. Jamais Jenny ne grandira, jamais elle ne se mariera. Jamais elle n'aura d'enfant. N'ai-je pas le droit d'être touchée par cela ?

Adam : Bien sûr, Meryl. Mais combien de temps encore feras-tu ton deuil ?

Meryl : Tu es tellement insensible, Adam. C'était ta fille, à toi aussi.

Adam vexé : Que crois-tu ? J'ai du chagrin, moi aussi. Mais en société, je tâche de ne pas le montrer.

Meryl piquante : cela fait de toi un homme solide et fier, c'est certain. Un homme ne doit pas être sensible !

Adam : la sensiblerie est affaire de femmes. C'est vrai.

Meryl : Je suis donc seule à porter le fardeau de la mort de notre enfant.

Adam : Non, c'est faux. Mais tu es la seule à le hurler au monde entier !

Entre une mendicante, emmitouflée dans des guenilles.

Kelly : Bonsoir, m'sieur dame ! Auriez-vous par hasard un p'tit shilling en trop dans vos poches, pour une pauvre femme qu'la vie n'a pas aidée ?

Meryl : Pauvre femme... dehors par ce froid !

Kelly : je vous le fais pas dire, m'dame ! Je grelotte ! j'ai peur d'attraper la maladie et de mourir de froid, seule, sous un porche ! Mais ptêt qu'un peu de générosité de vot'part me permettrait de me payer une bonne soupe bien chaude !

Adam : la mendicité, quelle plaie ! Ils sont des milliers à occuper les rues de Londres ! On a l'impression que toute la campagne anglaise a décidé de venir s'installer en ville !

Kelly : c'est qu'on mourrait de faim, à la campagne, monsieur !

Adam : Et mourir de faim en ville est-il plus enviable ?

Kelly : Eh bien, vaut mieux mendier au milieu des riches, qu'au milieu des pauvres, vous savez !

Meryl : donne-lui donc une pièce, qu'elle puisse se nourrir !

Adam : je refuse, Meryl, si je lui donne, demain ils seront des dizaines à nous suivre dans la rue pour réclamer un peu d'argent ! J'aime autant passer pour un mauvais homme et avoir la paix !

Kelly : ce n'est pas très charitable, monsieur !

Adam : sans doute. Mais c'est ma décision !

Kelly : Un shilling n'aurait pas été cher payé, pour éviter de perdre plus !

Adam : Que voulez-vous dire ?

Kelly sortant un couteau : Eh bien, que je vous demande maintenant de bien vouloir me céder toute votre bourse, monsieur !

Meryl se cachant derrière Adam : Oh mon dieu ! elle a un couteau !

Adam : Sournoise ! Voleuse ! Sale petit parasite !

Kelly saluant : Kelly O'Brian, monsieur, si c'est mon nom que vous cherchez !

Adam : je ne vous donnerai rien, sachez-le ! Je ne cède pas à la menace !

Kelly : C'est toute la valeur que vous accordez à votre vie ? Ou à celle de votre charmante épouse ?

Meryl : Elle risque de nous tuer, Adam, donnez-lui votre portefeuille !

Kelly : et je prendrai aussi vos bijoux, madame !

Meryl : mais ce sont les perles de ma mère ! C'est tout ce qui me reste d'elle !

Kelly : Je vous promets d'en prendre grand soin !

Adam *levant sa canne* : Filez, bandit ! Nous ne céderons rien !

Kelly : Votre bout de bois contre ma lame, vous êtes sérieux, monsieur ?

On entend des coups de sifflets

Dwight *de la coulisse* : Hey ! là-bas ! que se passe-t-il ?

Meryl : La police !

Adam : vous voilà en mauvaise posture, madame !

Kelly : Vous avez d'la chance, monsieur. Ce soir en tout cas. Mais vous aurez d'mes nouvelles, je vous l'garantis ! la rue m'appartient, et je vous r'trouverai !

Kelly sort en courant, au moment où Dwight apparaît, un pistolet à la main.

Dwight : Arrêtez tout de suite ! Ou je tire ! *il la poursuit jusqu'en coulisse, puis revient.*

Meryl : Oh merci, inspecteur ! Vous arrivez à point nommé ! Cette femme nous agressait !

Dwight : elle court vite ! à peine a-t-elle passé le coin de la rue que je l'ai perdue de vue.

Adam : merci de votre intervention.

Dwight *rangeant son arme* : Les rues ne sont pas sûres, messieurs dame, il vaut mieux éviter de s'y promener la nuit. Je ne saurai que trop vous conseiller de prendre un fiacre, pour rentrer chez vous !

Meryl : c'est ce que nous allons faire.

Dwight : ces vauriens se multiplient ! Londres est infestée par les criminels ! Il vaut mieux rester prudents, tant que nous n'aurons pas trouvé le moyen de nettoyer nos rues.

Adam : c'est de pire en pire, inspecteur. Que pouvez-vous faire ? La police n'est pas assez nombreuse !

Dwight : On fait de notre mieux, monsieur. Mais si vous pouviez éviter de devenir des cibles, cela nous faciliterait le travail ! Bonne fin de soirée ! *saluant* madame !

Meryl *saluant* : Inspecteur !

Dwight ressort.

Adam : Trouvons un fiacre, Meryl. Et rentrons à la maison.

Meryl : Oui. Cette ville, Adam... Je te jure... elle me sort par les yeux.

Adam : Je te comprends. Allons-y.

Ils sortent.

NOIR

1

Dans un dortoir de l'orphelinat Paddington Institute, les enfants se réveillent.

Phoebe apparaît sur scène, et se dirige vers le broc. Elle se mouille le visage, se frotte les joues pour se réveiller, et s'essuie avec une serviette trouée.

Beverley entre à son tour et attend que Phoebe ait terminé ses ablutions.

Phoebe : Salut Beverley, bien dormi ?

Beverley ne répond pas.

Phoebe : On se lève trop tard, Miss Murphy va bientôt venir nous chercher pour aller à l'atelier. Les autres dorment encore ?

Beverley se lave le visage et ne répond pas.

Phoebe : bon, d'accord.

Phoebe se dirige vers la coulisse et crie

Phoebe : Hey ! Terrence ! Heather ! On se lève, bande de fainéasses ! C'est déjà tard ! Vous voulez être punis ?

Terrence de la coulisse : Fous nous la paix, Phoebe ! Je suis fatigué !

Heather de la coulisse : On arrive ! on arrive !

Phoebe revient vers Beverley

Phoebe : Bon. Maintenant tu vas me dire ce que tu as.

Beverley : C'est bon.

Phoebe : Non, c'est pas bon. C'est quoi ton problème ? Pourquoi tu fais la gueule ?

Beverley : J'ai rêvé de ma mère.

Phoebe : ah. D'accord...

Beverley : On était encore ensemble, on se promenait à Vauxhall Gardens, on allait voir les spectacles de marionnettes.

Phoebe : Bah, c'était chouette, comme rêve !

Beverley : après, je me suis réveillée. Et je me suis souvenue où j'étais. Et où était ma mère.

Phoebe : Chuis désolée.

Beverley en colère : Alors ouais, ça me mine le moral au réveil. Ma mère est morte et je suis enfermée dans un orphelinat. D'où ma gueule. T'es contente ?

Phoebe levant les mains en signe d'apaisement : Compris.

Entrée de Terrence et Heather qui se dirigent vers le broc et font leur toilette.

Terrence : Il est quelle heure ?

Phoebe : t'as qu'à regarder l'horloge par la fenêtre ! Big Ben fonctionne enfin !

Heather : ça va faire dix ans qu'ils la construisent, il était temps ! 1859, plus besoin de demander l'heure aux passants, y a qu'à lever la tête ! *elle se dirige vers la fenêtre* Je la vois ! il est 6h ! Mince, il est tard. Jamie-Lee va arriver.

Terrence : Ouais. Jamie-Lee Murphy aime pas qu'on soit en retard ! *il se tient le ventre* Bon sang, j'ai une de ces faims !

Heather : Va falloir attendre ce midi. Un repas par jour ! C'est pas une vie.

Phoebe : au moins on a un toit au-dessus de la tête. Dans la rue on ferait pas long feu. On a de la chance.

Heather : travailler 12 h par jour, et une assiette de bouille pour seul repas. J'appelle pas ça avoir de la chance.

Phoebe : tu préférerais aller mendier, Heather ?

Heather : Non.

Beverley : j'ai une surprise. *Elle sort en coulisse*

Terrence : On est pas nés pour avoir de la chance. Notre vie c'est une pénitence. Orphelins, pauvres. Mais au moins on est sûrs d'avoir le paradis quand on sera morts !

Heather : je préférerais avoir le paradis de mon vivant, moi !

Terrence : t'avais qu'à naître dans une famille de bourgeois !

Phoebe *riant* : C'est vrai, t'avais qu'à faire un effort !

Heather : j'aime pas me sentir seule.

Terrence : On est pas seuls. On est ensemble. On est presque une famille, Heather.

Phoebe : Mieux qu'une famille ! Parce qu'une famille on la choisit pas. Nous on s'est choisi ! Je préfère être avec vous qu'avec mon daron qui buvait trop et me tapait dessus !

Terrence : Ouais, finalement t'as de la chance que le Gin l'ait emporté !

Phoebe : Il est tombé dans la Tamise. On nage vachement moins bien quand on est rond comme une queue de pelle.

Heather : Sûr.

Beverley revient, un morceau de pain dans la main

Beverley : C'est Noël, mes amis ! J'ai réussi à voler un morceau de pain hier soir ! on a un petit déjeuner !

Terrence : Oh le bonheur ! T'es une championne, Beverley ! ça va un peu calmer mon ventre !

Beverley partage le pain entre eux quatre, ils mangent, sauf Heather qui regarde son quignon

Phoebe : bon sang, ça fait du bien !

Terrence : faudrait pas se faire choper !

Beverley : Tu manges pas, Heather ?

Heather : un simple petit bout de pain. Ça nous ferait pleurer de bonheur. Vous croyez que c'est ça que le bon dieu il voulait pour nous ?

Beverley : Le bon dieu il a un plan, c'est ce que dit Miss Paddington, un plan pour tout le monde. Même pour les orphelins comme nous.

Heather : Il est drôlement tordu, son plan.

Phoebe : Dis pas des choses comme ça, il va t'arriver malheur.

Heather : Que veux-tu qu'il m'arrive de pire ?

2

Jamie-Lee Murphy entre alors, elle porte une tenue très stricte. Elle a une longue baguette à la main.

Heather cache aussitôt le pain dans son dos. Les autres avalent leur morceau aussi vite que possible.

Jamie-Lee : allez, les gosses ! Assez traîné ! Faut vous mettre au travail ! On a les rouleaux de tissu qui sont arrivés cette nuit ! Faut honorer les commandes !

Les enfants : Bonjour, Miss Murphy.

Jamie-Lee les menace avec sa baguette : Vous croyez que vous êtes logés nourris à rien faire ? Vous vous prenez pour des Lords, ou quoi ?

Les enfants : Non, Miss Murphy.

Jamie-Lee : Si on vous avait pas recueillis, vous seriez dans la rue ! Ou à bosser dans les champs ! 14h dans les labours ! et pas de travail l'hiver ! Vous avez de la chance !

Les enfants : Oui, Miss Murphy.

Jamie-Lee : alors quand je viens vous chercher à 6h, je veux que vous soyez prêt à 5h30 ! Toi tu as encore les yeux gonflés de sommeil ! Et vous avez pas mis vos chemises ! Bande de paresseux ! *les enfants vont chercher leurs chemises et reviennent les enfiler sur scène. Sauf Heather, les mains cachées dans son dos* Et toi, qu'est-ce que tu caches ?

Heather : Rien du tout Miss Murphy !

Les autres enfants s'écartent.

Jamie-Lee : Montre ta main !

Heather sort une main vide de derrière son dos.

Jamie-Lee lentement menaçante : Ne te moque surtout pas de moi, gamine.

Heather montre lentement son autre main, qui tient le morceau de pain.

Jamie-Lee lui attrapant la main : Comment ? Du pain ? Où as-tu trouvé ce pain ?

Heather : je sais pas !

Jamie-Lee : Comment il est arrivé dans ta main, hein !? par magie ? C'est un miracle du bon dieu, c'est ça ?

Heather : Non ! Vous me faites mal !

Jamie-Lee : Petite voleuse ! Sale petite voleuse ! On te garde sous notre toit, et tu nous voles ! Ingrate ! Prends-ça *elle la fouette de sa baguette*

Heather : Aie ! Arrêtez !

Jamie-Lee la frappant encore : Voleuse ! Voleuse !

Terrence s'approchant : Arrêtez Miss Murphy ! Par pitié arrêtez !

Jamie-Lee le menaçant de sa baguette : T'en veux aussi, Terrence ?

Beverley : C'est pas de sa faute ! C'est qu'on a faim !

Jamie-Lee : Vous êtes nourris, ici !

Beverley : Mais un bol de bouille et un bout de pain par jour, c'est pas assez, Miss Murphy !

Jamie-Lee : pas assez ? pas assez ? Ce qu'on vous donne, c'est bien assez pour vous ! Combien vous croyez qui voudraient être à votre place, hein ? Quelle ingratitude ! des gosses perdus, y en a des milliers dans les rues de Londres ! Vous n'êtes rien !

Beverley : Vous nous payez pour notre travail, vous avez qu'à prendre sur notre salaire pour acheter à manger ! On veut pas la charité ! c'est notre argent, on l'a gagné !

Jamie-Lee : Tiens donc ! On va aller gaspiller votre salaire pour acheter du beurre, hein ? pourquoi pas des oies rôties ? du pudding ? Vous êtes des gosses, vous avez pas plus de jugeote que des chiots ! Si vous bouffez votre épargne, il vous restera rien quand vous serez libres de partir !

Terrence : Vous nous payez un shilling par semaine, vous pouvez bien en prendre un peu pour acheter un morceau de viande de temps en temps !

Jamie-Lee : Si on commence à vous donner plus, votre ventre va en demander toujours plus ! C'est sans fin ! Et d'ici peu, vous serez gras comme des bourgeois, incapables de travailler, et toujours affamés ! là vous êtes maigres, alors vous avez besoin de peu ! La faim c'est bon pour vous ! ça vous maintient réveillé !

Terrence : vous voulez dire que c'est pour notre bien que vous nous nourrissez mal ?

Jamie-Lee : C'est exactement ça, gros malin ! *elle frappe de nouveau Heather sur chaque mot* C'est-pour-votre-bien !

Phoebe : Heather !

Heather *tendant la main vers elle* : ça va ! ça va ! ça va aller, Phoebe, ça va aller...

Jamie-Lee *relevant Heather* : Debout toi ! Je t'emmène voir Miss Paddington ! Tu vas voir ce qu'elle réserve aux voleuses dans ton genre ! *aux autres* Quant à vous, vous descendez tout de suite à l'atelier ! et vous vous mettez au travail ! je veux au moins trois blazers de finis avant que je vous rejoigne, ou le repas de ce midi, vous pourrez l'oublier ! *à Heather* Suis-moi, toi !

Elles sortent toutes les deux

Phoebe : Je vais les suivre, je veux savoir ce qu'elles vont lui faire !

Beverley : je suis désolée, c'est moi qui ai apporté le pain.

Phoebe : c'est pas de ta faute, Beverley. T'es pas responsable si Miss Murphy est une peau de vache !

Elle sort.

Terrence *posant une main sur l'épaule de Beverley* : Allons à l'atelier, faut qu'on commence à découper les tissus si on veut réussir à coudre les blazers avant qu'elle descende.

Ils sortent à leur tour.

NOIR

3

Nous sommes dans le bureau de Miss Paddington, directrice et propriétaire du Paddington Institute. Elle est vêtue de manière assez chic et colorée. Elle ne veut pas donner l'impression qu'elle a un mauvais fond.

Miss Paddington est à son bureau, en train d'écrire, avec une plume.

Entrent Jamie-Lee et Heather.

Jamie-Lee : Allez ! Entre là-dedans, toi ! Tu vas voir ce que tu vas voir !

Darlène : Eh bien, eh bien ! Miss Murphy ! Quelle entrée ! Qu'est-ce qui vous met dans un tel état de colère, ma chère ?

Jamie-Lee : Je suis désolée, Miss Paddington, mais cette gamine a commis un délit !

Darlène : Heather, ma chère petite.

Jamie-Lee : Dis bonjour, toi !

Heather : Bonjour, Miss Paddington...

Darlène : Doucement, Jamie-Lee ! Veux-tu bien lui lâcher le bras ? Tu vas finir par le lui briser !

Jamie-Lee lâchant Heather : Elle le mériterait !

Darlène : Allons, que s'est-il passé ?

Jamie-Lee : Je l'ai surpris avec...

Darlène : Je souhaiterais que Heather réponde elle-même, Jamie-Lee.

Jamie-Lee : Oui, Miss Paddington. Désolée, Miss Paddington.

Darlène : Je t'écoute, Heather.

Phoebe apparaît, cachée, elle va écouter et regarder.

Heather : Eh bien, ce qu'il y a... c'est qu'on avait faim... enfin j'avais faim, j'étais toute seule... alors j'ai pris un morceau de pain à la cuisine hier soir, pour pouvoir le manger ce matin... Je pensais pas que ce serait grave...

Darlène : Tu as pris quelque chose qui ne t'appartenait pas... C'est un vol, ma chérie.

Heather : Ce n'est qu'un morceau de pain, Miss Paddington !

Darlène : L'objet n'a pas d'importance, ma petite ! Un cheval, un portefeuille, un pain... ce qui compte c'est l'impact moral de ton geste : tu as volé... Et c'est mal, Heather, c'est très mal !

Heather : Nous avons faim, Miss Paddington ! Vous nous donnez pas assez à manger !

Darlène : Ma pauvre enfant ! je comprends ton désarroi ! Mais nous ne pouvons pas vous fournir plus de nourriture que ça ! La vie est devenue tellement chère, à Londres... on ne s'en sort pas avec moins

de quatre shillings par semaine ! Si nous voulons pouvoir vous garder avec nous, il nous faut éviter de faire des dépenses excessives !

Heather : Vous nous payez un shilling par semaine, pour le travail qu'on fait ici ! Vous pouvez acheter à manger avec !

Darlène : Heather, je me suis jurée de ne pas dépenser votre argent pour votre quotidien. C'est ma charité qui vous nourrit, et je fais de mon mieux avec mes maigres moyens. Cet argent que vous gagnez grâce à votre travail, vous le retrouverez à vos seize ans, lorsque vous quitterez cet institut. Et il vous sera bien utile pour démarrer dans la vie.

Heather : mais c'est aujourd'hui qu'on a faim, Miss Paddington...

Darlène : Vous ne pouvez pas encore vous en rendre compte, ma chérie, mais dans quelques années, vous me bénirez d'avoir été si prévoyante. Est-ce que tu comprends, Heather ?

Heather : Oui, Miss Paddington.

Darlène : Je ne veux plus jamais te voir t'abaisser à voler quoi que ce soit. Tu veux bien ?

Heather : Oui, Miss Paddington. Je vous le promets.

Darlène : Bien. C'est très bien, ma petite.

Heather : je peux rejoindre les autres, maintenant ?

Darlène : Non ma chérie, je suis désolée, mais je ne peux malheureusement pas laisser passer ton crime. Mon devoir dans cette institution est de vous inculquer de la discipline et de hautes valeurs morales, afin de faire de vous des citoyens utiles à notre royaume. Je vais donc devoir te punir.

Jamie-Lee ricane

Heather : Une punition, mais...

Darlène : En conséquence de ton geste, tu passeras une semaine dans la cave.

Heather : Non ! Miss Paddignton, je vous en supplie ! c'est tout noir, il y a de l'eau partout, et des rats !

Jamie-Lee : Tu te calmes !

Heather se calmant : S'il vous plaît ! On peut pas y dormir, dans la cave ! Dès qu'on arrête de bouger et qu'on ferme les yeux, les bestioles viennent nous mordre et manger nos pantalons !

Darlène : je comprends, ma chérie, je comprends. Et je peux te jurer que cela me fait plus de peine qu'à toi : mais plus la punition est forte, plus la leçon est efficace. Il est fort probable que tu ne voles plus de pain, après une semaine à dormir avec des rats, n'est-ce pas ?

Heather : Ben oui, forcément...

Darlène : Tu vois bien que j'ai raison. Je ne le fais pas de gaieté de cœur ! Je ne supporte pas de vous faire du mal. Mais je dois souffrir mon devoir comme tu dois souffrir ta punition. Nous souffrons toutes les deux par ta faute !

Heather : Pas les rats, s'il vous plaît...

Darlène : Tu as volé, Heather, ce n'est pas tolérable. Tu comprends ?

Heather : Oui, Miss paddington.

Darlène : Allez. Miss Murphy ? Vous voulez bien la conduire à sa pénitence ?

Jamie-Lee : Oui, Miss Paddington. Avance, morpion ! à la cave ! et puisque tu aimes tellement le pain, c'est tout ce que tu auras là-bas ! Le même morceau que tu as volé ! Comme ça, chaque jour, tu te rappelleras pourquoi tu es punie !

Elles sortent.

Miss Paddington se remet à son travail, Phoebe s'apprête à repartir quand elle entend des pas, elle se cache de nouveau à toute vitesse, alors qu'entrent Hamilton Jones et Dwight O'Sullivan, deux policiers de Scotland yard.

4

Entrent les inspecteurs de Scotland Yard, Hamilton et Dwight. Dwight continue de regarder vers la sortie, où ils viennent de croiser Heather et Jamie-Lee.

Hamilton : Bonjour, Miss Paddington.

Darlène : Ah, bonjour Inspecteur Jones ! Bonjour. Dites-moi, vous commencez votre service tôt le matin ! il est tout juste 6h !

Hamilton : 6h15, pour exact, Miss Paddington. Le crime ne se repose jamais, donc Scotland Yard ne se repose jamais non plus !

Darlène : Le crime, bien sûr... le crime est une chose terrible.

Hamilton : notre pauvre capitale est à la merci des pires sans foi ni loi de toute l'Angleterre. J'ai parfois l'impression que Londres fait venir à elle tout ce qu'il y a de plus mauvais en ce monde, comme une bougie attire les papillons.

Darlène : Bien entendu, bien entendu...

Dwight : Que se passe-t-il, avec cette jeune fille ?

Darlène : Heather ? Cette petite a volé un quignon de pain.

Dwight : Oh. Voilà une bien petite bêtise !

Darlène : Tout à fait. Elle va donc passer une semaine dans notre cave. Sans lumière.

Un silence, les inspecteurs sont gênés.

Dwight : J'imagine que vous savez ce que vous faites...

Darlène : Il faut tuer dans l'œuf toute indiscipline, si la police ne veut pas avoir affaire à elle, plus tard, pour des histoires plus grave.

Dwight : évidemment, évidemment...

Hamilton : Quoi qu'il en soit, nous ne sommes pas venus pour ça. Mais... pour notre petite association, Miss Paddington.

Darlène : Tiens ? Nous sommes déjà le premier du mois ?

Hamilton : Effectivement, nous sommes le premier du mois. Et si vous voulez bien nous remettre ce que vous nous devez.

Darlène : Bien sûr, bien sûr. *Elle se dirige vers son bureau et sort une boîte, elle en sort des billets et en compte une partie qu'elle va glisser dans une enveloppe.*

Dwight : Vous savez, nous ne faisons pas ça par appât du gain.

Darlène : Je n'en doute pas.

Hamilton : nous fermons les yeux sur ce qui se passe dans votre institution, car votre entreprise nous aide à vider les rues de tous ces enfants perdus. Ils sont tout aussi bien à travailler pour vous, plutôt qu'à mendier sur les trottoirs de Londres.

Darlène : Bien entendu. Et lorsqu'ils atteignent l'âge de 16 ans, vous êtes heureux de pouvoir les envoyer dans nos colonies.

Hamilton : Nous avons besoin de main d'œuvre là-bas. L'Australie et le Canada sont des territoires rudes. Et à 16 ans ils sont suffisamment costauds pour supporter le voyage.

Dwight : et de cette manière, cela vous évite de leur verser leurs salaires, Miss Paddington.

Darlène, ironique, leur tendant l'enveloppe : mais tout comme vous, messieurs, je ne réponds pas à l'appât du gain.

Hamilton complice : Par curiosité, que dites-vous à vos autres pensionnaires, lorsque l'un d'entre eux atteint ses 16 ans et quitte l'institution ?

Darlène : Eh bien, j'explique à ses amis qu'il a quitté l'orphelinat, avec son argent en poche, et qu'il a trouvé du travail à Bristol, à Oxford ou à Brighton. Et qu'il y est très heureux !

Dwight : alors qu'il est enchaîné sur un bateau en route vers l'Australie.

Jamie-Lee revient alors, elle pose sa baguette sur le bureau de Miss Paddington

Jamie-Lee : Bonjour messieurs.

Dwight et Hamilton : Miss Murphy.

Jamie-Lee moqueuse, à Miss Paddington : Nous sommes déjà le premier du mois ?

Darlène : Il semblerait.

Jamie-Lee : Cet argent doit vous permettre de vivre très correctement !

Hamilton : C'est la faute du gouvernement, Miss Murphy ! depuis qu'ils ont voté cette loi contre le travail des enfants, toutes les usines d'Angleterre ont jeté à la rue leurs jeunes travailleurs ! Ils sont des milliers ! Imaginez la délinquance, la mendicité ! Et ça vole ! Et ça assassine ! Ils font n'importe quoi pour ramener quelques pennies à leur famille de miséreux ! Et qui doit nettoyer les rues ? La police ! Nous ! Alors c'est tout naturel que nous y trouvions quelques avantages !

Dwight agitant l'enveloppe : si les Lords nous donnent du travail en plus, nous avons bien droit à une petite prime, n'est-ce pas ?

Jamie-Lee : à propos, inspecteurs, nous vous serions reconnaissantes de nous fournir de nouveaux orphelins. Nous commençons à en manquer, et les commandes de jupons et de queue de pie ne cessent d'augmenter !

Dwight : nous ferons le nécessaire, mesdames, ça fera autant d'orphelins en moins dans les rues.

Hamilton : Ou dans nos cellules.

Dwight : Ou dans nos cellules !

Darlène : Merci messieurs. Je vais laisser Miss Murphy vous raccompagner. *Elle prend un paquet* Je dois aller livrer la commande pour Lady Osborne. Les filles ont bien travaillé sur sa robe, elle est splendide.

Dwight et Hamilton saluant : Miss Paddington !

Darlène : Messieurs.

Jamie-Lee : Si vous voulez bien me suivre.

Ils sortent tous les trois

Miss Paddington prend son manteau, le paquet, et sort à son tour.

Phoebe, sort de sa cachette, elle est furieuse et brise la baguette que Jamie-Lee a laissé dans le bureau.

Phoebe : Bande de monstres ! Exploiteurs d'enfants ! *elle se dirige vers la boîte et regarde à l'intérieur*
Alors comme ça nous ne verrons jamais la couleur de notre argent, Miss Paddington ! C'est ignoble !
Vous nous faites travailler, puis vous nous envoyez dans les colonies ! Et avec la complicité de la police !
Quelle honte ! Et vous faites tout cela par charité, c'est bien cela ? ça ne va pas se passer comme ça !
On ne se laissera pas faire !

Elle laisse la boîte et sort rejoindre ses amis.

5

Nous sommes dans l'atelier, Beverley et Terrence sont en train de transporter des pièces de tissu et des vêtements, d'un endroit à l'autre. Ils travaillent.

Phoebe arrive alors en courant.

Phoebe : Posez ça ! Laissez tout ça !

Terrence : Phoebe, qu'est-ce qu'il t'arrive ? Comment ça va pour Heather ?

Beverley : Miss Paddington l'a punie ? Qu'est-ce qu'elle a eu ?

Phoebe : Heather va passer une semaine dans la cave.

Terrence : Oh bon sang ! C'est vraiment pas juste ! Il y a des rats, et tout !

Phoebe : c'est pas le problème, pour l'instant !

Beverley : C'est pas le problème ? Heather va rester seule dans le noir pendant une semaine ! Et c'est de ma faute en plus !

Phoebe : On sera jamais payé ! C'est ça le vrai problème !

Terrence : Qu'est-ce que tu racontes ?

Phoebe : J'étais cachée, j'ai tout entendu ! Miss Paddington elle est amie avec des policiers ! Et eux ils envoient les enfants travailler dans les colonies quand ils ont seize ans ! Miss Paddington elle nous fait travailler comme des esclaves, et puis elle nous livre aux flics, et eux ils nous mettent sur un bateau pour l'Australie, ou le Canada ! Jamais on est libre ! Jamais on touche notre argent ! Jamais ! Ils nous mentent ! Ils nous exploitent !

Beverley : Oh mon dieu.

Terrence : Tout ça, l'institution... c'est des mensonges ?

Beverley : Mais tous nos amis qui sont déjà partis ?

Phoebe : Ils sont à l'autre bout du monde, ou ils sont morts.

Terrence *laissant tomber les vêtements par terre* : On est foutus.

Phoebe : On va pas se laisser faire !

Beverley : Qu'est-ce que tu veux qu'on fasse, Phoebe... On peut même pas aller se plaindre à la police. On est des orphelins, tout le monde s'en moque, de ce qui peut nous arriver, on est juste « encombrants » ! Terrence a raison, on est foutu.

Phoebe : on s'enfuit ! On quitte cette prison ! On retrouve notre liberté !

Terrence : y a pas d'issue, Phoebe. Dans la rue, ce sera pire, tu sais bien.

Phoebe : Dans la rue, on aura peut-être une petite chance ! si on reste, on est sûrs d'en avoir aucune !

Beverley : Et qu'est-ce qu'on fait pour Heather ?

Phoebe : On va la chercher ! Et puis on prend l'argent de la vieille bique ! Et on disparaît ! Miss Paddington est rien qu'une bonne femme, ce serait bien le diable si elle arrive à nous retrouver dans les rues de Londres !

Beverley : Mais elle a des policiers avec elle !

Terrence : On pourrait aller dans le quartier de Soho ? même la police hésite à y mettre les pieds, c'est trop dangereux !

Beverley : Et pour nous, c'est pas trop dangereux ?

Phoebe : T'en as pas marre de laisser les adultes décider à ta place comment tu dois souffrir ? comment tu dois mourir ? Moi oui ! Je prends ma vie en main ! Et si elle doit être courte, au moins je l'aurai vécue libre !

Terrence : Allez viens, Beverley ! Y a plus d'avenir pour nous, ici, de toute façon !

Ils jettent les vêtements et tissus en coulisse, et sortent en courant.

NOIR

6

Dans la cave, Heather est assise au sol, les jambes dans les bras, elle essaye de se donner chaud, et regarde autour d'elle pour voir arriver les rats.

On entend une clef, et une porte s'ouvrir. Les trois autres enfants apparaissent alors.

Terrence : Heather ? Heather t'es là ?

Heather : Bah où tu veux que je sois ?

Terrence : ouais, t'as raison, c'est bête.

Heather : qu'est-ce que vous faites là ? Vous avez été punis aussi ?

Beverley : Non, on s'en va, faut quitter l'orphelinat.

Heather : Quoi ? Elle nous met dehors ? pour un bout de pain ? Elle est cinglée, Miss Paddington...

Phoebe : Non, c'est pas ça. On t'expliquera en détail plus tard. Mais en gros elle nous exploite et elle nous paiera jamais. Alors faut qu'on s'en aille.

Heather : Quoi ?

Terrence : Heather ! Tu pourras jouer la surprise plus tard ! Là faut vraiment pas qu'on traîne ! Grouille !

Ils sortent en coulisse et réapparaissent un peu plus loin, ils vont récupérer leurs baluchons avec le peu de linge qui leur appartient.

Beverley : Allez, on s'en va, si elles nous surprennent ça va vraiment pas bien se passer !

Terrence : Mais qu'est-ce qu'on va faire dehors ? où on va dormir cette nuit ? Il fait froid en ce moment !

Beverley : On trouvera !

Phoebe : Attendez ! Il faut qu'on prenne de l'argent !

Heather : De l'argent ? Mais quel argent ! On va pas voler quand même !

Phoebe : c'est notre argent ! C'est nos salaires ! Et Paddington elle le garde ! et elle le donne aux poulets ! c'est notre sueur, notre travail ! Moi je veux récupérer ce qui m'appartient !

Terrence : et puis ce sera sacrément utile pour tenir le coup à Soho.

Beverley : fais vite, Phoebe ! C'est pas bon de rester au même endroit trop longtemps ! Miss Murphy ou Miss Paddington pourraient arriver n'importe quand !

Phoebe : J'arrive tout de suite !

Elle sort vers le bureau de la directrice. Les enfants attendent, nerveux, ils jettent des coups d'œil de tous les côtés.

Beverley : On devrait pas rester là, comme ça, c'est risqué !

Phoebe : Tout ça à cause d'un bout de pain.

Terrence : c'est grâce à ce bout de pain qu'on a appris la vérité, Heather.

Miss Murphy apparaît alors.

Jamie-Lee : Qu'est-ce que vous faites là, vous ! Vous devriez être en train de travailler !

Terrence : On fait... On fait une petite pause...

Beverley : On a bien avancé sur les blazers que vous nous avez demandés, c'est pour ça...

Jamie-Lee : Et toi, tu devrais être à la cave ! Qui t'a permis d'en sortir, hein ? Tu vas en recevoir pour une semaine de plus, je te préviens !

Heather : D'accord, Miss Murphy. Désolée, Miss Murphy...

Jamie-Lee : Y a quelque chose qui cloche, là... elle est où Phoebe ?

Les trois enfants : elle est aux toilettes.

Jamie-Lee : Et pourquoi vous avez vos balluchons avec vous, là ? Dites-moi tout de suite ce qui se passe ici !

Phoebe revient alors, la boîte dans les mains.

Phoebe : C'est bon, j'ai l'argent, on peut y aller !

Jamie-Lee : Tu as l'argent ?

Phoebe : Oh merde !

Jamie-Lee : Tu as quel argent ? Mais c'est la boîte de Miss Paddington, ça ! Espèce de sale petite voleuse ! Viens ici ! Rends-moi ça !

Phoebe : Non !

Phoebe repart vers le bureau, Jamie-Lee la poursuit

Jamie-Lee : Reviens !

Les enfants s'approchent pour regarder, on entend la bagarre des coulisses. « Viens là ! « Non, laissez-moi ! » « Rends-moi cette boîte » « jamais, c'est notre argent ! »

Terrence : si elle l'attrape c'est foutu !

Beverley : peut-être qu'il faudrait s'en aller !

Terrence : on part pas sans elle !

Beverley : T'as raison, on va l'aider !

Jamie-Lee : « ATTENTION ! LES BOUGIES ! »

Phoebe réapparaît alors.

Phoebe : Faut partir ! J'ai fait tomber un chandelier, il y a le feu aux rideaux !

Heather : T'as mis le feu ??

Terrence : et l'argent !

Phoebe : Il est perdu ! Il est tombé dans les flammes !

Jamie-Lee : « AU FEU ! AU FEU ! A L'AIDE ! »

Beverley : mais pourquoi t'as fait ça ??

Phoebe : C'était un accident ! On se battait ! Faut partir maintenant !

Entrée de Miss Paddington, revenant de sa livraison.

Darlène : Que se passe-t-il ? que veut dire tout ce boucan ?

Terrence : On est mal !

Beverley : On se casse !

Les enfants sortent en courant en passant autour de la directrice.

Darlène : restez ici ! Mais qu'est-ce qu'il se passe ???

Jamie-Lee *revenant en toussant* : AU FEU ! AU FEU ! *on voit de la fumée apparaître.*

Darlène : Le feu ? Où ça, le feu ?

Jamie-Lee : dans votre bureau, Miss Paddington ! Tout le bâtiment va brûler !

Darlène : Mes papiers ! Mon argent ! Non !

Elles s'apprête à aller dans son bureau, et se met à tousser. La fumée est de plus en plus épaisse.

Jamie-Lee *la retenant* : Tout est perdu, Miss Paddington ! C'est toute la maison qui va brûler ! on doit sauver notre vie !

Darlène : mais c'est toute ma vie dans ce bureau !! Toute ma vie !

Jamie-Lee *la traîne vers la sortie* : On s'en va ! Darlène ! Il faut partir maintenant ! ou on va mourir brûlées vives !

Elles sortent en toussant.

NOIR

7

Nous sommes à Scotland yard. Hamilton est à son bureau, à regarder des rapports de police.

Entrée de Dwight, avec des documents dans les mains.

Hamilton : Alors ? où en est-on, Dwight ?

Dwight : ces bonnes femmes ont complètement ravagé Harrods ! La boutique a été pillée. Selon le propriétaire, elles sont parties avec des centaines de livres de marchandises !

Hamilton : Mais dans quelle époque vivons-nous ! Comme si on avait pas assez des gangs de criminels habituels ! voilà que les femmes s'y mettent !

Dwight montrant un rapport : Elles entrent dans le magasin, comme si de rien n'était, et à un signal, elles se jettent toutes sur les rayons : elles sont plusieurs dizaines, personne ne peut rien faire !

Hamilton : Comment elles se font appeler, déjà ?

Dwight : les 40 éléphants.

Hamilton : quel nom bizarre...

Dwight : c'est à cause du quartier d'où elles arrivent, il y a un carrefour qui s'appelle Elephant and castle.

Hamilton : les femmes... si elles s'étaient trouvé un mari, elles en seraient pas là ! Ce sont de vraies furies !

Dwight : Eh bien, c'est qu'elles ne doivent pas être bien séduisantes, pour être énervées à ce point !

Hamilton : Très amusant, Dwight, très amusant.

Dwight : C'est pour ça que c'est une bonne chose que les femmes restent à leur place. Voilà ce qui arrive quand on leur laisse la bride sur le cou ! elles tournent mal !

Hamilton : Comme les enfants.

Dwight : Comme les enfants.

Hamilton : On en a ramassé combien, cette nuit ?

Dwight : 23 gosses pour délit de mendicité. Et un voleur de pommes.

Hamilton soupirant : Londres n'est vraiment plus ce qu'elle était. On a une idée de qui est leur chef ?

Dwight : Oui. Kelly O'Brian. On a plusieurs témoins, dans le magasin, qui l'ont vue. Ils sont en train de la décrire à notre dessinateur.

Hamilton : parfait. Il faudra faire placarder son portrait partout dans la ville, avec une récompense.

Soudain, Miss Paddington et Miss Murphy entrent, furieuses, le visage noir de suie.

Darlène : Hamilton ! Dwight ! Nous avons besoin de vous !

Hamilton : Mais qu'est-ce que vous faites là ?! Vous ne devez pas venir à Scotland Yard comme ça !

Dwight : Mais dans quel état vous êtes ! Vous avez ramoné vos cheminées ?

Jamie-Lee : Ce sont ces gosses ! Ces foutus sales gosses !

Hamilton : On se calme, mesdames ! On ne doit pas se rencontrer ici ! Vous exploitez des enfants, et nous touchons de l'argent de votre part pour fermer les yeux !

Dwight : C'est vrai que ce n'est pas très discret de votre part ! Nos collègues ne doivent pas savoir qu'on se connaît !

Darlène : Je me fous de vos collègues !

Hamilton : Miss Paddington !

Darlène : je me fous de Scotland Yard ! Ces sales gamins ont brûlé l'orphelinat ! Il ne reste plus rien !

Dwight : le Paddington Institute a brûlé ?

Jamie-Lee : Il ne reste que des cendres.

Darlène : je n'ai plus rien ! Plus d'orphelinat ! Plus d'argent ! Plus rien !

Hamilton : Plus d'argent ? *il regarde Dwight, et tous les deux prennent des dossiers et commencent à s'en aller.*

Darlène : Oui ! Le feu a tout détruit, et... *elle s'arrête quand elle voit les policiers commencer à partir*
Que faites-vous ?

Dwight : Vous êtes ruinée, Miss paddington. Vous n'avez plus de quoi nous payer. Notre association prend fin ici.

Jamie-Lee : ça peut pas s'arrêter comme ça ! Vous devez nous aider !

Hamilton : Gratuitement ? En quel honneur, Miss Murphy ?

Jamie-Lee : Eh bien... par solidarité ? Par amitié ?

Dwight : Nous ne sommes pas amis. Vous êtes des profiteuses de la misère. Des exploiteuses d'enfants.

Darlène : mais vous aussi !

Dwight : Non. Nous voulons seulement nettoyer les rues. C'est notre devoir. Allons-y, Hamilton.

Darlène : Nous allons parler à la presse. Nous allons tout raconter. Et vos collègues vont bien se rendre compte que les gosses que vous ramassiez dans la rue finissaient souvent chez nous ! Vous serez finis !

Hamilton : C'est une menace, Miss Paddington ?

Darlène : C'est une menace, oui. *Souriant* Mais en toute amitié, bien entendu.

Dwight et Hamilton se regardent, et soupirent.

Dwight : Que voulez-vous ?

Jamie-Lee : Vous allez nous prêter main-forte pour retrouver ces enfants, ils sont retournés dans la rue.

Darlène : Je veux me venger. Ils ont détruit ma vie.

Hamilton : S'ils sont retournés dans la rue, ils sont bien assez punis, non ? Ils se sont jetés tout seuls dans la gueule du loup. Londres va les bouffer tout crus.

Darlène : Je veux me venger ! et vous allez m'y aider, Hamilton Jones ! Ou votre carrière est finie ! Vous terminerez vos jours à la Tour de Londres, ou vous serez pendu !

Dwight : Miss Paddington, écoutez...

Darlène : Je veux retrouver ces gosses ! ils m'ont ruinée ! Je dois tout recommencer à zéro par leur faute ! je veux qu'ils finissent au fond du fleuve !

Elle sort

Jamie-Lee : Tenez-nous au courant si vous avez la moindre piste.

Hamilton abandonnant : C'est entendu, Miss Murphy.

Elle sort à son tour.

Dwight : c'est amusant, quand elle se met en colère, elle me rappelle ma mère.

Hamilton : mon pauvre vieux, tu n'as pas dû avoir une enfance facile.

Dwight : Pas trop non.

NOIR



Dans la rue, les enfants se serrent les uns contre les autres. Ils ont froid. Ils sont fatigués. Terrence tousse un peu.

Beverley : Il fait tellement froid...

Heather : on aurait dû partir avec les vêtements qu'on avait cousus. On aurait pu se couvrir.

Beverley : à ce compte-là, on aurait pu aussi vider les réserves de nourriture, et récupérer l'argent de la vieille bique. Rien ne s'est passé comme il aurait fallu.

Phoebe : Avec l'argent, on aurait pu se trouver un logement, et s'offrir une bonne soupe. Peut-être même un ragoût. Et on serait près d'un bon feu. C'est tellement rageant d'avoir dû partir comme ça.

Terrence : C'est fait, c'est comme ça. Pas la peine de revenir sur le passé. *Il tousse* Que va-t-on faire, maintenant ?

Heather : Je sais pas. Mais demain, il fera jour, et puis l'hiver finira bien par laisser la place au printemps. Alors le soleil nous réchauffera. Et nous y verrons plus clair. Et la vie sera plus douce, c'est sûr.

Terrence : L'hiver est loin d'être fini. J'ai tellement froid... On ne tiendra pas une semaine à dormir comme ça, sur le trottoir. Et si jamais la police nous arrête, ils nous enverront aux colonies.

Phoebe : Ou pire. Je te rappelle qu'on a mis le feu à un orphelinat.

Terrence tousse de plus en plus.

Beverley : Terrence ? ça va pas ? Qu'est-ce que tu as ?

Terrence : J'ai froid. J'ai des frissons...

Heather *lui mettant la main sur le front* : Tu as une sacrée fièvre ! T'es malade ?

Terrence : non ! non ! ça va... ça va aller *il cherche à se lever* vous voyez, ça va déjà mieux, je... *il s'effondre à leurs pieds* oooh, j'ai des vertiges... ça va pas, les filles, ça va pas du tout...

Beverley : Il a attrapé mal ! C'est peut-être grave, c'est peut-être la tuberculose ! Il lui faut un docteur, des médicaments !

Heather : Manger, voilà de quoi il a besoin, et être au chaud !

Phoebe : C'est vraiment pas juste ! Pourquoi est-ce que le sort s'acharne contre nous, comme ça !

Terrence : ce n'est qu'une fièvre, les filles, ça va finir par passer.

Beverley : et si ça passe pas, hein ? Il nous faut de l'argent ! c'est pas gratuit, un docteur !

Heather : Bah oui ! ça va être facile ! Dans tout Londres, il y a des milliers d'enfants comme nous ! Perdus, abandonnés ! Pourchassés par des policiers, ou par des directrices d'orphelinat ! et tous ces enfants ont besoin d'argent, comme nous !

Beverley : Calme-toi, Heather ! tu vas faire venir la police !

Heather insistant : Et tous ces enfants ont besoin d'argent, comme nous ! qui va nous en donner ? hein ? qui va nous aider ! Nous ne sommes rien ! Rien du tout ! des mioches comme des milliers d'autres ! on rampe sur les trottoirs ! sous les ponts ! dans les ruelles ! on vaut pas mieux que des rats ! les adultes nous méprisent, nous détestent ! On les encombre ! Qui va nous donner de l'argent ? hein ? personne ne nous donnera jamais rien ! personne ne nous a jamais rien donné !

9

Soudain apparaît Kelly O'Brian. Une chef de gang. Elle les écoutait.

Kelly : C'est bien vrai, ma petite, on te donnera rien. Y a qu'un seul moyen, c'est de te servir toute seule !

Heather : Qui vous êtes, vous ? Qu'est-ce que vous nous voulez ?

Kelly Sortant une flasque : Buvez-ça, pour commencer, vous avez l'air de mourir de froid !

Beverley prenant la flasque : Qu'est-ce que c'est ?

Kelly : Du Gin, ça va vous réchauffer.

Beverley boit une gorgée, et passe la flasque, Phoebe aide Terrence à boire : Alors ? Vous nous voulez quoi ?

Kelly : Laissez-moi me présenter ! Kelly O'Brian, pour vous servir ! Vous avez peut-être déjà entendu parler de moi ?

Les enfants : Non...

Kelly : On a peut-être une reine au palais de Buckingham, qui porte sa belle couronne dorée pour les bourgeois, pour les bâtiments, les tavernes, les marchés, les campagnes anglaises, et les gens qui vivent dedans, et qui commande ses petits soldats ! Mais cette Chère Victoria n'est pas la reine de la rue. La rue lui échappe, la rue est à moi : je suis la reine des rues de Londres et de tous ceux qui y vivent.

Phoebe : Vous avez l'air bien seule, pour une reine...

Kelly : J'en ai que l'air, petite, j'en ai que l'air. Mon armée est partout autour de nous, cachée dans l'ombre des ruelles, dans les arrière-cours des maisons de maître, dans les caves des tavernes les plus mal famées de la ville. Et d'un claquement de doigts ils sont des milliers à attendre mes ordres.

Heather : Vous êtes une chef de bande.

Kelly : De la plus puissante bande de Londres, les 40 éléphants !

Heather : des bandits, des mendiants... c'est ça votre royaume ? La reine Victoria, elle, elle a un pays, la loi...

Kelly : Victoria, elle a la loi ? c'est ça ? quelques fusils ? des policiers payés une misère ? à qui on demande de prendre des coups pour la sécurité des bourgeois ? Moi, j'ai la foule des invisibles, une foule de bras forts et de cœurs désespérés qui n'ont rien à perdre, parce qu'on leur a déjà tout pris. Elles sont prêtes à mourir pour moi, car je suis la reine libre ! Et avec moi elles seront libres toute leur vie !

Phoebe : Elles ? Ce sont des femmes ?

Kelly : Oui, surtout des femmes ! La meilleure moitié de l'espèce humaine ! Ecrasées depuis si longtemps par les hommes, bâillonnées, enfermées dans leurs cuisines, dans leurs rôles de mère, de bonne épouse. Depuis si longtemps qu'elles sont incroyablement féroces dès qu'on les libère. On pille les boutiques de luxe, on cambriole, on vole à la tire, on dépouille les bourgeois dans la rue. La police ne peut rien contre nous. On est beaucoup trop organisées.

Heather : et nous ?

Kelly : Je peux pas vous offrir un avenir, les enfants. Les adultes qui vous font cette promesse sont des menteurs. Mais je peux vous garantir la liberté. Et c'est déjà pas mal ! Travaillez avec moi, et vous reprendrez votre vie en main. Vous en pensez quoi ?

Les enfants se regardent.

Kelly : Vous me suivez ? je vais vous offrir une bonne assiette de ragoût ! Après quoi je vous mettrai au travail ! et en un rien de temps vous aurez de quoi vous offrir les services du meilleur médecin de Londres pour soigner votre ami, là ! même si je dois vous avouer que je vois pas bien l'intérêt de sauver un homme. Ils valent rien, les messieurs ! toujours à vouloir nous caser dans des cuisines ou des boudoirs !

Phoebe : C'est pas un homme, c'est un enfant.

Kelly : ça, ma petite, c'est juste une question de temps.

Terrence toussant : pour une assiette de ragoût, moi je veux bien devenir une fille, m'dame !

Kelly : Et voilà ! Aucune dignité, c'est bien un mâle, ça !

Terrence : Pourquoi ? Vous préféreriez mourir de maladie dans la rue, vous, plutôt que de ravalier votre dignité ?

Kelly : Oh oui, gamin, et de loin ! La dignité c'est la seule chose qu'on t'enlève pas de force, c'est la seule chose que tu dois donner de ton plein gré.

Heather : Laissez-le tranquille. C'est notre ami, et on restera ensemble quoi qu'il arrive.

Kelly : Voilà ce que je vous propose : Vous allez cambrioler pour moi. Voici l'adresse, c'est un couple de bourgeois qui a failli me faire arrêter ! Vous videz la maison de tout ce qui a un peu de valeur. Je revends tout et on partage 50/50 ! Et si vous trouvez de l'argent liquide, on le met au pot commun pour le logement et la nourriture ! ça vous va !

Heather : devenir des bandits, c'est ça ?

Kelly : C'est pas une ville pour les gentils, gamine. Mais je peux vous aider à devenir les pires des méchants. Y a qu'une seule règle : ne faites jamais confiance aveuglément aux gens ! Faut toujours avoir un coup d'avance ! N'empruntez jamais rien ! Volez-le ! *un temps* Alors ? Vous venez avec moi ?

Les enfants se regardent et se lèvent, et aident Terrence à se mettre debout.

Kelly : Braves petits ! Allons-y !

Ils sortent

(...) Pour connaître la fin de cette aventure, demandez-moi, je vous l'envoie aussitôt !

